

Recensions

Bruno CHARMET, *Juifs et chrétiens partenaires de l'unique alliance, Témoins et Passeurs*, Préface de Marguerite Léna, Parole et Silence, 2015, 289 p., 25 €.

Il y a juste 50 ans, au seuil de la clôture du concile Vatican II, le texte de *Nostra aetate* inscrivait dans sa Déclaration sur les religions non chrétiennes un paragraphe décisif mettant en exergue la relation que la foi chrétienne entretient avec Israël et le peuple juif. Le mystère de l'Église était ré-enraciné dans les

grandes affirmations pauliniennes de *Rm* 9-11 rappelant la précedence de « l'olivier franc » ainsi que la pérennité irrévocable des promesses de Dieu, donc de l'alliance vétérotestamentaire scellée avec Israël. Les pères conciliaires rendaient ainsi présence à une réalité théologique, pierre de touche de l'identité chrétienne, tragiquement refoulée dans la conscience croyante au long de siècles d'un anti-judaïsme fait de préjugés théologiques, de mythes meurtriers engendrant exclusions, persécutions, pogroms, sous l'horizon d'un antisémitisme dont le nazisme fut une occurrence paroxystique et infernale, mais hélas non conclusive. S'il est salubre de garder mémoire des débats qui ont traversé l'élaboration du texte conciliaire, il l'est non moins de replonger celui-ci, en amont, dans l'histoire qui l'a rendu possible et qui, en aval, le prolonge, l'approfondit, l'incarne dans le concret des relations judéo-chrétiennes vécues au cours des dernières décennies. L'ouvrage de Bruno Charmet, que préfacent de fortes pages de Marguerite Léna, a la vertu essentielle de restituer cette histoire riche et complexe avec grande minutie, en la documentant abondamment grâce à des notes, en particulier, qui font de ce livre un précieux outil de mémoire et de réflexion. Ainsi mesure-t-on à neuf l'intensité des fidélités vécues, la persévérance des engagements tenus, qui soutiennent en arrière-plan des gestes publics comme la Déclaration de repentance des évêques de France à Drancy en 1997, ou bien la visite du pape Jean-Paul II au *kotel* à Jérusalem en 2000. Ceux-ci n'existent que par la grâce d'une histoire foisonnante, ardente, courageuse, façonnée par des hommes et des femmes, juifs et chrétiens, habités par l'urgence spirituelle de la rencontre du judaïsme et du christianisme. Comme l'est d'ailleurs, à l'intime, l'auteur de ce livre engagé lui-même depuis des années dans le dialogue judéo-chrétien.

Qu'il s'agisse en cette mémoire d'une réalité irréductible à l'exercice d'une « bonne volonté » réveillée par l'horreur de la Shoah, Bruno Charmet le signifie en préfaçant son parcours par une méditation de Levinas sur le récit de l'hospitalité d'Abraham en *Gn* 18, résonnant de la conviction formulée dans le Talmud qu'il y a peut-être « plus de révélation de Dieu dans l'accueil des

Recensions

passants que dans le tête-à-tête avec l'Éternel... ». Plus que jamais, ajouterons-nous, lorsque le « passant » est cet autre engagé, côté juif d'abord, puis côté chrétien, dans la mystérieuse logique de l'élection, à travers laquelle la révélation biblique donne à discerner l'histoire que Dieu conduit selon le mystère d'un projet malheureusement déformé par les théologies de la substitution. Il est donc plein de sens que ce soit sous cet en-tête théologique que revivent en ces pages de grandes figures comme Bernard Dupuy, Jacques Maritain, Maurice Blondel, Aimé Forest, côté chrétien, comme Colette Kessler, Jules Isaac, Léon Brunschvicg, côté juif. Et tant d'autres, à partir de ceux-ci qui, en leur moment et selon leur lieu, ont obstinément travaillé à tisser des liens qui se seront exprimés publiquement dans la Déclaration de Seelisberg en 1947, la fondation de l'Amitié Judéo-chrétienne en 1948, celle du Mouvement Libéral Juif de France en 1977, mais aussi à travers la révision de la liturgie du Vendredi-saint, vecteur pendant des siècles d'une tradition anti-judaïque insupportable. Enfin, au centre du livre, un long chapitre consacré à J.-M. Lustiger retrace de façon impressionnante un itinéraire hors du commun portant à l'incandescence le paradoxe de la relation du judaïsme et du christianisme. Assumant l'extrême de la douleur juive du siècle, mais aussi l'hostilité que valut à J.-M. Lustiger la double fidélité dont il se revendiquait comme disciple du Christ accomplissant les Écritures d'Israël sans les abolir. Acheminant jusqu'à l'inimaginable de rencontres, à New York, avec le judaïsme le plus intransigent, dans les dernières années du Cardinal archevêque de Paris.

Ce faisant, l'enquête de B. Charmet fait éprouver plus d'une fois la force des résistances, à l'intérieur de l'Église même, que ces grands témoins eurent à affronter. L'histoire des Maritain, douloureusement répercutée dans la correspondance échangée avec le Cardinal Journet, est exemplaire des épreuves vécues. Des souvenirs pénibles remontent, qu'il faut accepter de regarder en face, non par complaisance pour la polémique, mais pour identifier la puissance de la méconnaissance, la ténacité du préjugé, qui continuent à s'exercer au sein des communautés chrétiennes, alors même que le temps est au regain de l'antisémitisme. On ne

RECENSIONS

peut qu'espérer ardemment que tous ceux et celles évoqués dans ces pages, même de biais comme pour le frère Pierre Lenhardt, continuent à accomplir aujourd'hui le rôle de « passeurs » que B. Charmet leur confère dans un livre aussi interpellant et pressant que savamment documenté.

A.-M. PELLETIER